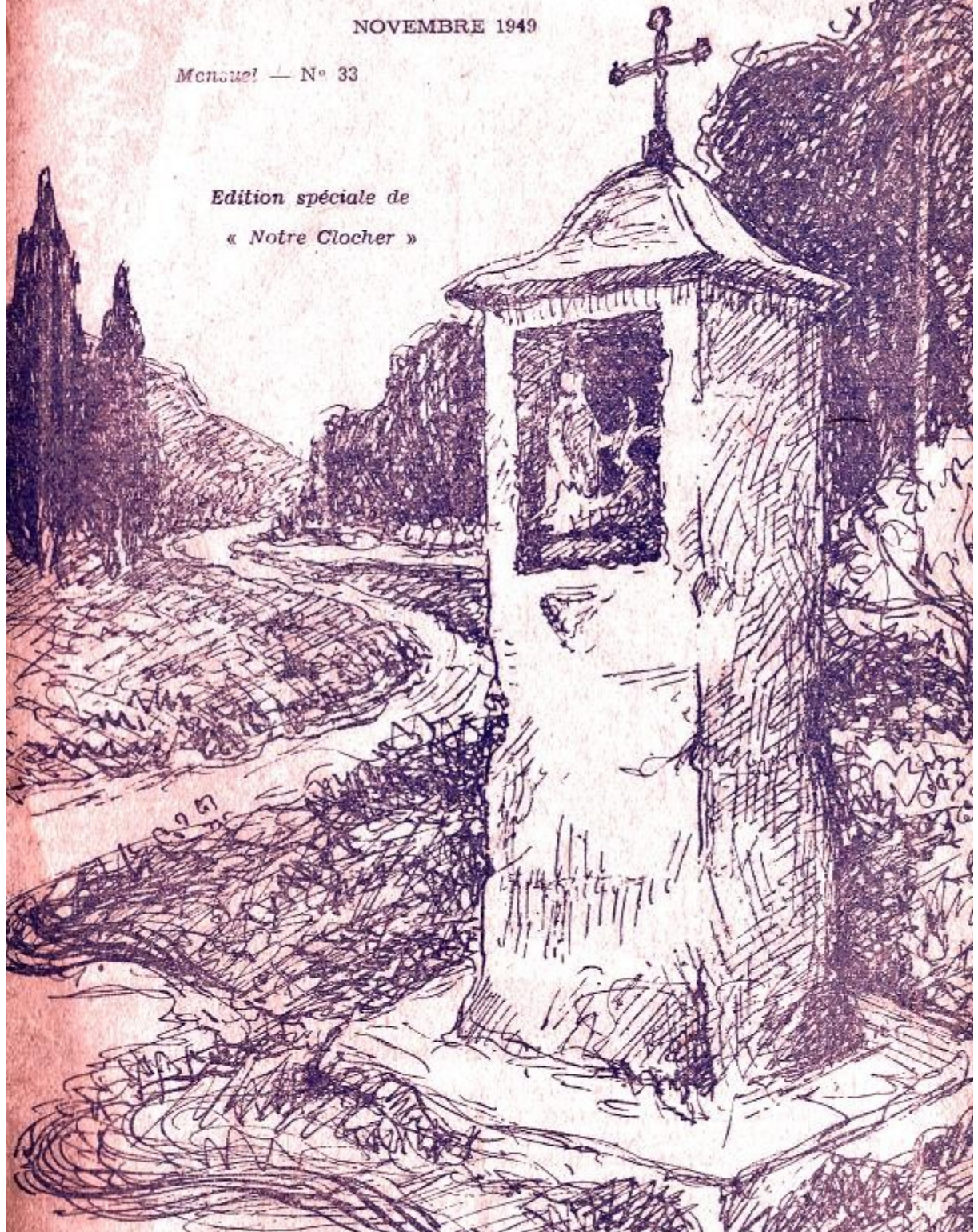


RÉDACTION et ADMINISTRATION: Abbé R. ROLLAND curé de BARBENTANE
BOUCHES-DU-RHÔNE
C.C.P. 138 05 MARSEILLE. Tél. N° 29

NOVEMBRE 1949

Menue! — N° 33

Edition spéciale de
« Notre Clocher »



**L'ECHO
DE BARBENTANE**



Les grands capitaines, les chefs qui ont conduit des millions d'hommes, ceux qui ont fait pencher l'Histoire, ne sont plus, en face de la mort qu'eux et leurs soldats ont si souvent affrontée, que des hommes comme les autres, des camarades identiques, camarades du même sort et du même destin.

Et leur œuvre même, leurs victoires sont mortelles, si leurs successeurs ne la défendent pas au prix des mêmes sacrifices. Ce fut la leçon de Foch vivant et mourant, terriblement confirmée par la dernière guerre.

Il n'y a pas de chefs immortels, pas de victoires définitives : notre avenir sera ce que nous aurons le courage de le faire avec la grâce de Dieu.



■ LES DIMANCHES DU MOIS.

6, 13 et 20 Novembre : 22°, 23° et 24° et dernier Dimanche après la Pentecôte. Fin de l'année liturgique.

27 Novembre : Premier Dimanche de l'Avent. L'année liturgique recommence.

■ LES FÊTES DU MOIS.

Lundi 31 Octobre, Vigile de la Toussaint, Jeûne et ABSTINENCE d'obligation.

Mardi 1^{er} Novembre, LA TOUSSAINT, fête d'obligation.

Mercredi 2 Novembre, LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS.

Qu'allons-nous faire pour nos morts ? Visiter et entretenir leurs tombes. Ranger et revoir leurs souvenirs. Prier pour eux et faire prier les enfants pour ces parents qu'ils n'ont peut-être pas connus et dont nous leur parlerons : Assistance aux offices, communions. En donnant aux prêtres la permission de dire trois Messes le 2 Novembre, comme à Noël, l'Eglise invite les fidèles à faire dire des Messes pour leurs défunts. Nous rappeler leurs anniversaires. Faire inscrire des Messes à ces dates en nous proposant d'y assister et d'y communier. Demander d'autres Messes pour les défunts de notre famille, pour les âmes du purgatoire et pour nous-mêmes.

13 Novembre. La Dédicace des Eglises.

21 Novembre. La Présentation de la Sainte Vierge.

30 Novembre. Saint André, Apôtre.

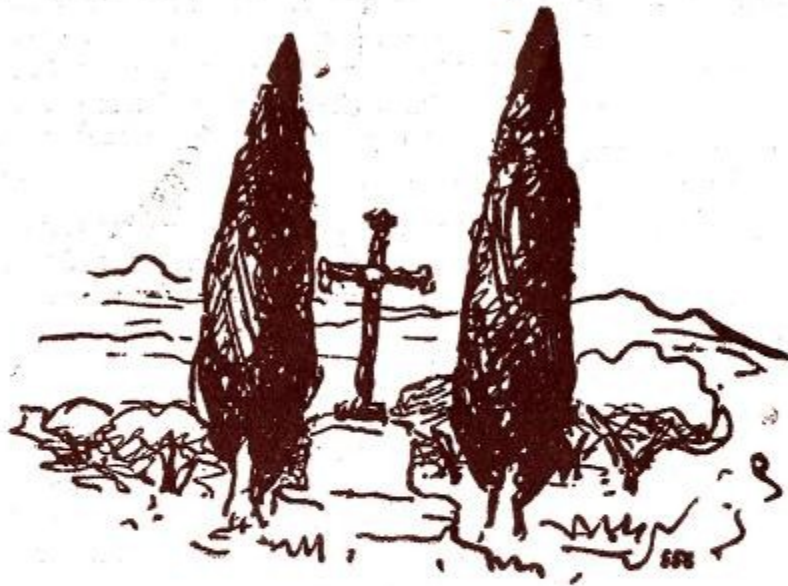
■ L'AVENT ■

L'orgue se tait. On ne chante plus le Gloria, ni l'Alleluia. Le prêtre a revêtu les ornements violets. Quelle est cette tristesse qui descend sur la liturgie ? Quelle est cette pénitence que l'Eglise nous demande ?

C'est le temps de l'attente, où l'inquiétude se mêle à l'espérance. Nous revivons les longs siècles de ténèbres qui précédèrent la venue de Jésus-Christ : les païens, dans l'idolâtrie, souvent dans l'immoralité ; les Juifs, plus privilégiés, attendant le Messie, mais servant Dieu par la loi de crainte.

Bien que dix-neuf siècles se soient écoulés depuis la Rédemption, c'est encore l'Avent pour plus d'un milliard de païens ! En pensant aux païens et à leurs misères, nous apprécierons mieux le bienfait de la foi. La femme, en particulier, esclave du paganisme à un degré que nous ne soupçonnons pas, doit à l'Evangile le respect dont on l'entoure.

Tout en nous aidant à repasser l'histoire du monde, la liturgie de l'Avent n'oublie pas de guider notre âme. Pour être des baptisés, nous n'en demeurons pas moins des gens qui ont besoin d'attendre et de chercher. Un vrai chrétien n'est jamais satisfait. Il souffre de se sentir encore si loin de Jésus-Christ, de le connaître si peu, de le servir si mal. Avons-nous éprouvé cette salutaire inquiétude ? Avons-nous désiré la venue du Messie dans notre âme. Méditons le conseil de Saint Paul « Voici l'heure de nous arracher au sommeil ! » et redisons l'oraison du 11^e Dimanche de l'Avent : « Seigneur, réveille nos cœurs pour que nous préparions les voies de ton Fils ».



VIE PAROISSIALE

Depuis le début du mois d'octobre, M. l'Abbé n'est plus dans la paroisse. Sa santé ébranlée réclamait un repos complet qu'il a été contraint de prendre. Ce repos lui sera certainement bienfaisant et salutaire.

Le Révérend Père Recteur du Collège St-Joseph d'Avignon a bien voulu, en l'absence de M. l'Abbé, mettre à la disposition de la paroisse un de ses religieux, le Père Noël, qui sera là le mercredi soir pour continuer les réunions des jeunes gens, le samedi pour les confessions et le dimanche pour les messes.

Nous sommes reconnaissant au R. P. Recteur et au P. Noël, professeur de première au Collège qui viendra assurer ordinairement le service. En plus de ses fonctions absorbantes de professeur, il viendra se consacrer à vos âmes.

Le service paroissial en semaine a été simplifié : une seule messe est dite à 7 heures et, lorsqu'il y a un service à une heure plus tardive, on distribue la sainte communion à 7 h. 10.

On demande à tous de ne pas fixer dates et heures sans consulter M. le Curé.

Pour les confessions, on a toute facilité pour venir le samedi, chaque jour, avant et après la messe ; que l'on n'attende pas le dernier moment. Cet avis vaut surtout au moment des fêtes.

SONNERIES. — On s'est aperçu déjà d'une simplification dans les sonneries. A la suite de difficultés éprouvées par notre sonneur et ses aides charitables, un ingénieur spécialiste est venu examiner nos cloches et en a conclu qu'il ne fallait plus les balancer avant qu'une importante réparation soit faite. Fêtes, obsèques, etc., seront donc jusqu'à nouvel ordre sonnées plus simplement.

Le devis des réparations qui ne m'est pas encore parvenu s'élèvera, selon les premières prévisions, de 30 à 40.000 francs (matériel à employer, journées de travail, etc.).

Espérons que nous pourrons faire ces réparations !

CATECHISMES. — Les catéchismes ont repris. Tous les enfants n'y sont pas venus encore. Les enfants nés en 1940 et qui doivent faire la communion solennelle en 1952 devront se hâter ; nous faisons un pressant appel aux parents des enfants fréquentant l'école communale et nous leur demandons en outre qu'ils s'assurent que les prières sont sues et sont dites régulièrement.

A LOURDES. — Au pèlerinage du Rosaire, 7 Barbantais, dont M. l'Abbé, se trouvaient mêlés à la foule considérable des pèlerins (60 à 70.000 personnes). Pèlerinage splendide, témoignent tous les pèlerins, temps exceptionnel. Les pèlerins aimeront revivre les merveilleuses impressions éprouvées.

FÊTE DU ROSAIRE. — La Fête de la Congrégation de la Sainte Vierge fut pieusement célébrée. Le matin, les communions furent nombreuses ; le soir, la procession se déroula dans les rues du village.

Avant les vêpres, après la récitation des deux premiers chapelets du Rosaire, M. le Curé reçut les nouvelles prieures plus nombreuses que les années précédentes. Voici leurs noms :

Mlles Marie-Thérèse Constant, Elisabeth Bohler, Juliette Defustel, Josette Deurrieu, Simone Mourrin.

Sans tarder, elles ont commencé à remplir leurs fonctions : l'autel est bien garni, le chapelet est chaque soir récité et les chants sont bien exécutés.

Le lendemain de la fête, anciennes et nouvelles prieures s'en allaient en promenade vers Martigues, la Venise provençale. Il y eut, dans le programme, une promenade en barque sur l'étang de Berre et, à midi, un succulent repas dans un hôtel renommé.

Nos prieures n'ont pas manqué de penser aux vieillards de l'hospice et leur ont porté des pains bénis ; elles ont pensé aussi aux anciennes prieures décédées et ont assisté pour elles à un service.

FÊTE DE SAINTE THERÈSE DE L'ENFANT-JESUS. — Le deuxième dimanche d'octobre, nos enfants fêtaient la petite sainte ; l'autel avait été magnifiquement garni des plus belles fleurs. Plus modestement que le dimanche précédent, la procession se déroula dans l'église.

Lettre de Bernadette sur l'éducation de sa nièce

Dans une lettre peu connue, sainte Bernadette Soubirous, l'humble confidente de la Sainte Vierge, à Lourdes, donnait ces excellents conseils à sa sœur Marie, jeune mère de famille :

« ...Je demande à Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge de vous conserver votre chère petite fille. Cependant, je préférerais mille fois apprendre sa mort que de savoir qu'elle ne serait pas, plus tard, une bonne chrétienne. Apprenez-lui donc, au plus tôt, à connaître, à aimer le Bon Dieu et la bonne Vierge, à vous respecter et à avoir une grande horreur du mal. N'oubliez pas qu'un jour Notre-Seigneur vous demandera compte de cette chère âme... Aimons bien le Bon Dieu ; c'est le plus grand bonheur sur cette terre, le seul qui nous rendra heureux au Ciel. Ne m'oubliez pas dans vos prières, chaque fois que vous irez à ma chère Grotte. »

Vivons avec courage...



Le 30 mai 1948, on inhumait au cimetière de Longmeadow (Massachusetts) le corps rapatrié d'un caporal américain, Edward G. Wilkin, tué à l'ennemi le 18 avril 1945, à l'est de la ligne Siegfried, un mois après avoir reçu la plus haute distinction américaine, la médaille d'honneur du Congrès. Le général Bradley, commandant des forces terrestres en Europe pendant la guerre et, aujourd'hui, chef de l'état-major général de l'armée américaine, prononça ces paroles :

Dans le cadre de cette paisible bourgade aux vertes prairies, nous sommes venus honorer la mémoire d'un vaillant soldat, en même temps que celle de tous ces jeunes hommes qui ont quitté leurs foyers pour aller les défendre sur les champs de bataille.

Depuis que des hommes libres vivent, travaillent, prient et fondent des familles, à l'ombre de ces ormes, leurs fils ont été appelés, périodiquement, à prendre les armes. Génération après génération, ils ont été contraints d'abandonner cette paisible vallée pour combattre, et parfois mourir...

Il nous est facile, à nous autres vivants, de célébrer le sacrifice de ceux qui sont morts. Ces honneurs funèbres nous aident à apaiser le sentiment de culpabilité que nous éprouvons en leur présence. Car on peut empêcher les guerres aussi sûrement qu'on les provoque. Pour ne point les avoir empêchées, nous sommes tous coupables de leur mort.

Nous sommes ici réunis, aujourd'hui, pour apprendre — si nous en sommes capables — comment les hommes pourraient vivre, en temps de paix, avec le même esprit de charité qui les pousse, en temps de guerre, à mourir les uns pour les autres. Voici donc la question : pourquoi les hommes n'arrivent-ils pas à vivre avec courage, comme d'autres sont morts ?

Les conflits naissent tout autant des fautes et des faiblesses de ceux qui veulent la paix, que de la déraison et des sombres desseins de ceux qui provoquent les guerres...

Deux guerres mondiales nous ont chèrement appris qu'une politique d'isolement, en temps de paix, nous entraîne un jour ou l'autre dans la guerre.

Ce garçon que nous venons d'inhumer est une victime de la déraison de tous ces amis de la paix, qui ont tourné le dos aux misères d'un univers malade. Car, pendant que les puissances d'agression conspiraient contre la paix mondiale, nous nous bouchions les yeux pour ne point voir la menace, et nous facilitions par notre honteuse inaction leurs préparatifs de mort.

Cantonnés dans le serein isolement de paisibles bourgades semblables à celles où nous nous trouvons aujourd'hui, agrippés à notre confort, refusant le risque, cherchant notre salut dans la retraite et

Le

général auprès de la tombe du caporal

la retraite dans les mots, nous avons renié notre puissance et notre conscience pour nous ranger aux côtés de ceux qui voulaient la paix à n'importe quel prix. Trop tard, nous avons découvert que ce prix était trop élevé. Alors, pour sauvegarder notre liberté, nous avons dû payer du sang de nos enfants.

Si jamais nous nous abaissons de nouveau jusqu'à éluder les difficiles décisions qui nous incombent, si nous nous dérobons à la nécessité d'aborder les problèmes actuels avec méthode, résolution et énergie, nous ne pourrons que dériver de crise en crise, endormant la nation avec l'illusion de la sécurité.

Ou bien nous emploierons notre force, notre énergie et notre conscience, avec hardiesse et loyauté, pour défendre la dignité et la liberté de la personne humaine, ou bien nous laisserons le champ libre aux forces qui engendrent les guerres.

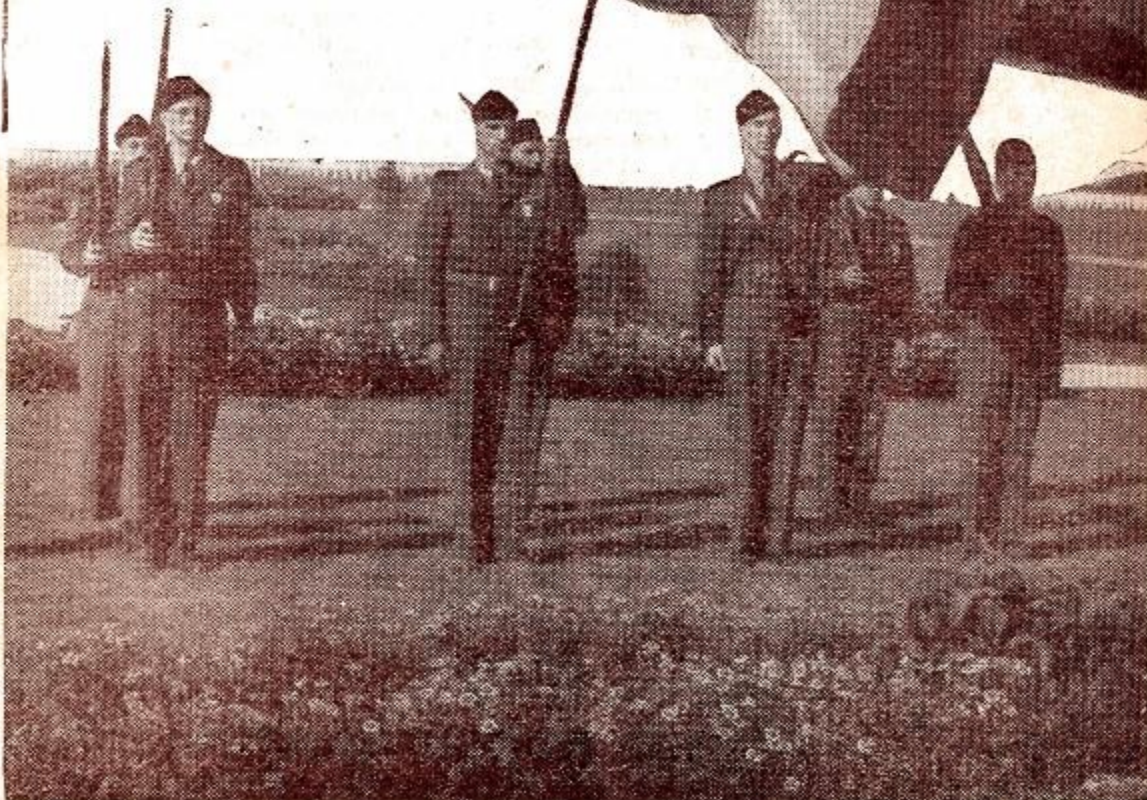
L'heure est venue pour nous de naviguer d'après les étoiles, et non d'après les feux du premier navire qui passe.

Ces nobles paroles traduisent des sentiments élevés qui font honneur à l'homme.

Mais la sagesse humaine, limitée à ses lumières et à ses moyens humains, est toujours bien courte.

Pour trouver les voies de la vraie sagesse, nos lecteurs ajouteront à ces pensées une plus nette affirmation d'espérance chrétienne, un plus ardent appel au secours d'en haut, et une confiance plus profonde en la divine Providence.

... *comme ils sont*
MORTS



LE CHEMIN DU BONHEUR

Jésus voyant la foule, monta sur une montagne. Et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. En ouvrant la bouche, il les enseignait, disant :

Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux !

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre !

Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés !

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés !

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde !

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu !

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu !

Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux !..

Le message évangélique, c'est l'annonce du bonheur (sens étymologique du mot évangélique).

Jésus est venu sur terre, dit Bossuet, pour nous enseigner le bonheur : *Beati*. Le chrétien n'est pas un mortel qui marche vers la mort, c'est un immortel qui commence. C'est avec le Christ et par la ressemblance avec le Christ qu'il transformera la « vallée de larmes » en « route du bonheur ». Le sermon sur la montagne nous en livre le secret. Il ne dépend que de nous que la terre soit le ciel qui commence :

1°) *Par le détachement de soi* : Les pauvres en esprit. Se dépouiller du vieil homme, de l'esprit propre, de l'égoïsme, de la cupidité, du quant-à-soi, de l'orgueil, racine de tout péché.

2°) *Par la rectitude de l'esprit* : Aujourd'hui on peut, hélas ! compter les âmes droites, les caractères qui ne pactisent pas avec le mal, les cœurs qui ont faim et soif de la justice, de la droiture. Combien de baptisés qui oublient qu'avant d'être chrétien, il faut être un honnête homme ?

3°) *Par la pureté de cœur* : L'homme charnel ne peut voir Dieu ni dans son âme, ni dans celle des autres. Aux sacrifices qu'exige la pureté du cœur, Jésus a promis dès ici-bas les béatitudes de la Foi : les cœurs purs verront Dieu.

4°) *Par l'exercice de la Charité* : Comme un soldat qui s'exerce par la manœuvre aux réalités de la guerre, le chrétien dans l'exercice de l'amour fraternel prélude aux réalités éternelles. Il commence déjà son unique occupation du ciel. Aimer Dieu, aimer Jésus, l'aimer jusqu'à la communion eucharistique, c'est le ciel commencé. Mais, *celui qui prétend aimer Dieu et n'aime pas son prochain, est un menteur*, affirme saint Jean.

Voilà le chemin du bonheur. Dans cette bonne voie, plus vous serez généreux, plus vous serez heureux.

LA PETITE VOIE

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus donna ce nom à la méthode qu'elle proposait pour arriver à la sainteté. C'est le chemin à suivre, non pas pour atteindre une sainteté au rabais, mais pour atteindre plus facilement la vraie sainteté.

Elle avait conscience d'avoir inventé — ce qui ne veut pas dire INNOVÉ, mais RETROUVÉ — une voie nouvelle, simple, sûre et complète pour se sanctifier.

Or les Papes Benoît XV, Pie XI, ont reconnu la valeur de cette découverte : « Là est le chemin de la sainteté » dit Benoît XV.

On peut résumer ainsi cette « petite voie » ou « voie d'enfance spirituelle ».

1° La base est L'HUMILITÉ : se sentir devant Dieu comme de petits enfants.

2° Le caractère général est la SIMPLICITÉ : pas de complications, rien d'extraordinaire, mais droiture, sincérité, naturel.

3° Le mobile qui inspire l'action est l'amour filial de Dieu notre Père.

En un mot, Sainte Thérèse de Lisieux a simplement dit et compris ce mot : NOTRE PÈRE. Et elle y a trouvé le secret de la sainteté.

La méthode aboutit à cette formule : FAIRE PLAISIR A DIEU.

Comment ? Par l'application de chacun à son devoir d'état, pour Dieu et sous son regard, avec courage dans l'effort et le sacrifice, et abandon confiant à sa Providence.

Quand on parle de « voie d'enfance », il ne s'agit pas de se livrer avec Dieu à des « enfantillages » dans le langage et l'action. Il s'agit d'être vis-à-vis de Dieu ce que l'enfant est vis-à-vis de sa mère, de se sentir et se tenir petit devant Dieu, non d'une petitesse de terreur, mais d'une petitesse d'amour confiant.

Quand on parle de « se faire petit », de « s'abandonner », ce n'est pas du tout s'endormir et se laisser aller, c'est aimer avec confiance et c'est agir avec courage.

Sainte Thérèse de Lisieux n'est pas une sentimentale. Sous son sourire volontaire, que d'héroïsme ! Sous les fleurs, apparaît la croix. L'amour de Dieu qu'elle a au cœur est foyer d'énergie, don de soi, sacrifice, lumière et force.

Lumière : sous la pression de cet amour divinatoire, elle saisit avec sûreté ce qu'elle doit faire : « Je regarde dans les yeux du Bon Dieu » dit-elle. Et elle trouve aussitôt comment le contenter. « Aime et fais ce que le cœur t'inspirera » disait Saint Augustin. La petite voie, c'est, suivant un autre mot lumineux : « la raison inspirée par l'amour » (Lacordaire). On le voit : Sainte Thérèse de Lisieux n'a pas innové, elle a retrouvé la voie la plus directe vers Dieu.

Force : Mais cette voie, il ne suffit pas de la connaître. Il faut s'y engager, y avancer, y progresser. Sans chercher du nouveau ou de l'extraordinaire. Simplement en s'appliquant au devoir immédiat, aux actions ordinaires. Bien faire ce qu'on a à faire. Mettre le plus de perfection possible dans les moindres choses. Jeter à Dieu les fleurs des petits sacrifices, comme retenir une parole de réplique, rendre de petits services sans les faire valoir. Tout faire de son mieux. Se sacrifier en souriant pour faire plaisir à Dieu. Voilà la petite voie, pour les petites âmes.

Le chemin de la sainteté est sous nos pas, à portée de la main, dans la vie de tous les jours. Il a fallu une sainte pour découvrir un secret si simple. Cependant il suffisait d'ouvrir l'Évangile pour en trouver la théorie et la pratique :

JE FAIS TOUJOURS CE QUI PLAÎT A MON PÈRE, a dit Jésus.



A campagne s'est dépouillée de ses verdure et de ses moissons, les arbres de leurs fruits et de leur feuillage. L'hiver va tout ensevelir sous le linceul des brouillards et des neiges, mais, sous cette mort couve la promesse et la certitude des réveils du printemps.

C'est le moment où finit l'année liturgique.

C'est le moment aussi où l'Eglise, parmi les emblèmes de la mort éphémère, affirme éloquentement la Vie qui ne finit pas, la Vie qui, née sur terre, reçoit son plein épanouissement dans le Ciel.

Fidèles demeurant encore sur la terre, fidèles

qui l'ont quittée dans la paix du Seigneur, tous vivent, — ceux-ci surtout que nous disons défunts.

Cette vérité, qui devrait faire bondir d'allégresse la race douloureuse des hommes, l'Eglise la rappelle par la fête de tous les Saints, si bien adaptée à notre détresse qui a besoin de consolation, à notre angoisse qui appelle une certitude.

Pour un vrai chrétien, la mort n'existe point. *Vita mutatur, non tollitur*. Par la mort, « la vie n'est pas enlevée, elle est changée » ou plutôt fixée dans la gloire immuable. Le ciel achève en gloire la grâce circulant sur la terre, comme la fleur et le fruit sont la perfection de l'arbre.

Le Christ est la Vigne, et nous sommes les sarments ; ses sarments s'étendent jusqu'aux confins de la terre, montent jusqu'au plus haut des

LA FÊTE

cieux : ô Communion des Saints !

Voici, au bas de la page, une paroisse rassemblée autour de son église, dont la flèche monte des ombres de la terre, par delà les nuées et les orages, vers le ciel paisible et lumineux, dont les cloches, si émouvantes aujourd'hui, sonnent les appels d'en haut.

Cette paroisse sur laquelle l'église veille, c'est un millier d'âmes, dit-on, mais comme on s'exprime mal ! Car au village d'aujourd'hui s'annexe, bien plus peuplé, l'invisible village du passé. Que de générations ! Et que de saints !

Comme nous prierions



DE TOUS LES SAINTS

bien, si nous suivions fidèlement les exemples de ces milliers de frères déjà sauvés, si nous mettions dans nos cœurs leur foi et leur détachement, leur prière et leur amour !

Mais qui prend la peine de lever les yeux au-dessus et au delà du terre à terre d'aujourd'hui vers la mort, réalité de demain ?

Qui ose regarder la pauvre dépouille mortelle qu'on va laisser de-

main dans la tombe et élever d'avance sa pensée et son âme vers la patrie qui nous attend toute proche ?

C'est si simple de regarder l'avenir en face, mais c'est si rare ! Les hommes qui ont ce regard en haut de la foi et du bon sens passent pour des phénomènes : les Saints !

C'est pourquoi l'Eglise, nous sachant rivés à la terre, réserve dans son année des jours où elle

nous force à regarder ailleurs. Les cérémonies de la Toussaint et du Jour des Ames nous unissent à notre immense famille spirituelle. La paroisse est au grand complet : celle des vivants en colloque avec celle des défunts ; la terre reliée au Ciel, et au Purgatoire, qui en est le douloureux, mais sûr vestibule. Et voici, de l'Eglise une et triple — qui souffre, milite, triomphe, — la grande prière de charité, choral à trois voix qui se fondera un jour — au Dernier Jour — dans une seule note encore inconnue, dans l'unisson de la commune Béatitude sans défaut et sans fin.

MÉDITATION
SUR
LA
MORT
(ZURBARAN)





LA TOUSSAINT : Fête de la Joie !

POURQUOI ?

■ **PEUT-ON PENSER QUE** ceux qui ont pratiqué la vertu sur la terre et adoré Dieu, ceux qui ont aimé leurs frères et les ont aidés dans leurs peines, ceux qui ont été justes et honnêtes avec tous leurs semblables, ceux qui se sont dévoués et sacrifiés pour leur famille qu'ils aimaient tant, ceux qui ont aimé la paix et l'ont fait régner autour d'eux, sont morts pour toujours et que leur vie de dévouement au service de la communauté humaine n'a droit qu'à l'oubli ?

EST-CE NORMAL ?

■ **COMMENT IMAGINER QUE** les savants qui ont risqué leur vie dans des expériences mortelles en vue du progrès, les soldats qui ont donné leur sang généreusement sur les champs de bataille, les sauveteurs qui ont péri dans le feu, dans la mine, sur la mer, en allant au secours de leurs frères en péril, sont morts pour toujours et ne recevront jamais la récompense que leur héroïsme mérite ?

EST-CE JUSTE ?

■ **SANS DOUTE,** on leur élèvera des statues... on inscrira leurs noms sur des plaques de marbre... on célébrera leur courage et leur dévouement dans les journaux ou les livres... on prononcera des discours sur leurs cercueils... Mais le



Les MORTS : Jour du Souvenir et de l'Espérance

monde oublie vite.... Et qu'est-ce que tout cela à côté de la vie qu'ils ont perdue ? A quoi bon vraiment tant de dévouement et tant de sacrifices, si tout finit avec la mort ?

■ **IL N'EN EST HEUREUSEMENT PAS AINSI** : et cette fête de la Toussaint qu'avec l'Eglise Catholique nous célébrons dans la joie nous rappelle justement que les âmes de nos morts sont allées retrouver au Ciel des millions d'autres qui les y ont précédées au cours des siècles : leurs parents, leurs amis, tous ceux qu'ils avaient connus durant leur vie terrestre ; que leurs âmes y ont été accueillies, au milieu des acclamations, par tous les saints, par tous les martyrs qui triomphent au sein de la gloire éternelle.

■ **NOUS SAVONS PAR ELLE**, quand nous visitons nos cimetières et allons nous incliner sur les tombes, que tous les corps qui y reposent en ce moment et tous ceux qui viendront encore, siècle après siècle, se joindre à eux, se lèveront un jour et ressusciteront pour être revêtus de l'immortalité et remporter avec le Christ la victoire sur la mort. Ne pleurons donc pas nos morts comme ceux qui n'ont plus d'espoir et ne croient pas qu'ils seront un jour réunis pour jamais à tous ceux qu'ils ont aimés.

■ **PENSONS A EUX ! PRIONS POUR EUX SOUVENT ! VIVONS DIGNES D'EUX !**

Et, pour nous, que le Jour des Morts soit surtout
LE JOUR DU SOUVENIR ET DE L'ESPÉRANCE !...



ACTION CATHOLIQUE

L'ENTR'AIDE. — L'Entr'aide de l'Action Catholique a repris ses réunions et organisé le travail de cet hiver.

Elle fait appel à tous pour lui signaler les personnes qui sont dans la peine, qui auraient besoin d'être aidées, et elle compte aussi sur tous pour participer à cette aide.

A la Permanence, où de fréquentes démarches sont faites en vue d'obtenir les allocations, on rappelle que pour avoir droit à la première tranche d'allocation prénatale, la demande doit être faite dès le troisième mois de la grossesse.

L'Entr'aide a pensé offrir aux vieillards sans ressources et sans appui une petite provision de charbon à l'occasion de la Noël. Elle demande aux commerçants de bien vouloir lui faire des prix plus avantageux afin que la provision soit un peu plus importante. Ils peuvent, dès à présent, faire leurs offres ; le choix ira vers les prix les plus bas.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEMES. — *Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 25 septembre, à St-Pierre (Vaucluse), Patrick-Jules-Désiré Person, fils de Pierre Person et Marie Courdon.

Le 23 septembre : Jeanine-Louise Fontaine, fille de Jean-Marie Fontaine et Marie-Joséphine Moucadeau.

Le 2 octobre : Roselyne-Marie-Fernande Sauvan, fille de Jean-Baptiste Sauvan et Jeanne Rizatto.

Le 16 octobre, à Toulouse : Michel-Louise-Henri Mus, fils de Jean Mus et Georgette Fraine.

MARIAGES. — *Se sont unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 15 octobre : Henri-Raymond Laguerre & Jeanine-Alexia Lambert.

Le 22 octobre, à Sorgues : Marcel Thelinges & Marie-Thérèse Generat.

Le 22 octobre, à Aramon : Pierre Diez & Geneviève Gardes.

DÉCES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 24 septembre : Daniel Maestrini, époux Bardesqui (hospice).

Le 9 octobre : Jean-Joseph Ayme.



VIE DE LA CITÉ

CONSEIL DE RÉVISION. — La classe 1950 a passé devant le conseil de révision. Deux ajournés des classes précédentes se sont joints à eux, ainsi qu'un engagé volontaire.

Un a été exempté : Albert Borrely.

Quatre ont été ajournés : René Menard ; Louis Ayme ; Jean Bourguet et de Puget de Barbantane.

Deux ont été placés dans le Service Auxiliaire : Paul Santouchi et Roger Defustel.

Onze ont été reconnus « Bon pour le Service Armé », ce sont : Jean Bruyère, Henri Chauvet, Henri Constant, Henri Daudet, Jean Durrieu, Maurice Millet, Charles Moucadeau, Joseph Mus, Jean Raoulx, Henri Roques et René Serignan.

Selon la tradition, les conscrits ont parcouru les rues de Barbantane, visité les campagnes au son des tambours et de la grosse caisse; ils se sont réunis autour d'une même table plusieurs fois ; ils ont même fait le « martelet », et certains ont reçu quelques petits souvenirs cuisants. Jusqu'à présent, on ne signale aucun dégât.

Bientôt tout va rentrer dans le calme ; on attendra alors le billet qui donnera à chacun sa destination, puis ce sera la caserne dont on dira beaucoup de mal tant qu'on y sera et dont on proclamera ensuite que c'est le plus beau temps.

DEPART A LA CASERNE. — Partent pour accomplir leur temps de service : Henri Cuo, pour Blida ; Roger Lalauze, pour Port-Lyautey ; Pierre Lorient, pour Orange, et Henri Mouret pour Tarbes.

Dès que les jeunes soldats pourront communiquer leur adresse, que les familles veuillent la faire connaître pour qu'on leur envoie l'Echo.

VERS L'INDOCHINE. — André Linsolas et Jean Rey viennent de partir pour l'Indochine. Nos vœux les accompagnent.

HOSPICE.— Les prieures de la Sainte Vierge ont offert des pains bénis ; M. Joseph Bourdin a offert une bonbonne de piquette ; M. Deurrieu, 5 kg. de viande.

En outre, en faisant la tournée annuelle pour l'hospice, Sœur Marie-Agnès qu'accompagnait, comme chaque année, M. Louis Serignan, a recueilli une importante provision de légumes pour l'hiver et même aussi un peu de précieux liquide.

Les religieuses, au nom des vieillards, remercient tous les bienfaiteurs, et aussi M. Louis Serignan, qui, grâce à son dévouement, permet cette fructueuse tournée.

RÉPARATIONS. — Dans l'avenue Berterigues, les ouvriers s'affairent ; on range avec soin la bordure des trottoirs. Rangerat-on les trottoirs eux-mêmes ? c'est très probable car notre Municipalité est formée de gens de goût.

L'horloge aussi a été revue et elle ne retarde presque plus ; voilà des réparations utiles.

LE GRAND DÉPART

« Mourir, c'est dire à son Père : me voilà ! »
*Quand on prendra mon corps pour le porter en terre,
Et qu'un ami viendra disposer quelques fleurs
De ses tremblantes mains, tout autour de la bière
Sur laquelle un grand cierge égrènera ses pleurs,*

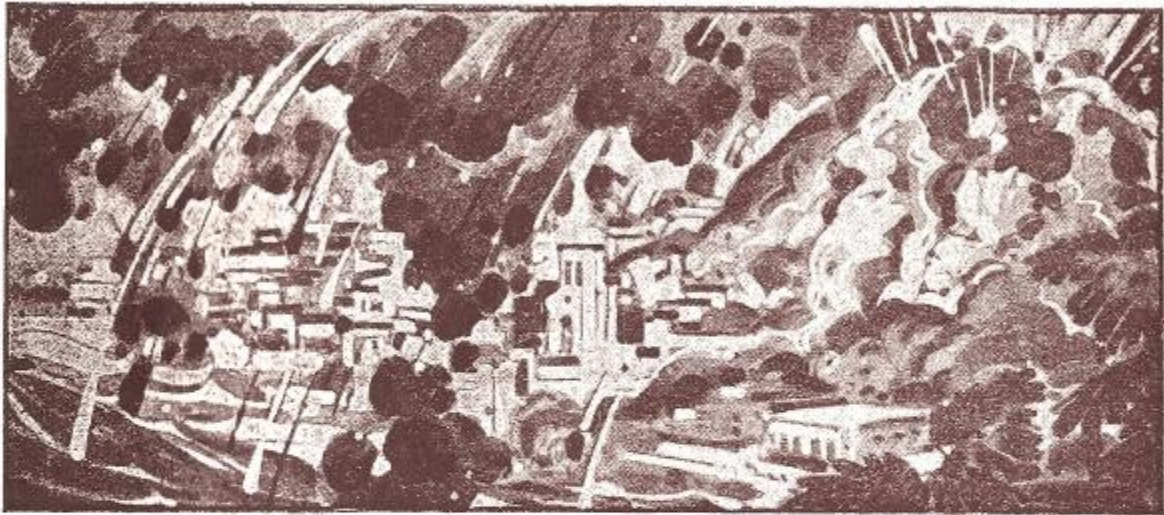
*Et quand sur le chemin de notre cimetière
Je serai déposée — instant plein de douceur —
Dans ma petite église, et qu'une humble prière
Portera mon esprit aux pieds du Créateur,*

*Je ne veux pas de pleurs, ni de cœur qui soupire ;
Ah ! plutôt que les miens s'efforcent à sourire
Et que dans tous les nids gazouillent les oiseaux.*

*Car notre âme ici-bas n'est qu'une passagère
Qui rêve de partir loin d'un monde éphémère,
Et le bonheur pour elle est au seuil des tombeaux.*

FRANCE.

.....
11 NOVEMBRE. — A l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice 1918, un service solennel sera chanté dans notre église. Le Conseil municipal, l'Association des Anciens Combattants, des Prisonniers auront tout naturellement leurs places réservées.
.....



Vision de fin du monde ?

Un académicien médite sur la fin du monde

M. René Grousset résume ainsi, dans son livre *Bilan de l'Histoire*, la leçon de toutes ses études sur l'histoire de tous les temps et de tous les pays.

« Un jour toute l'histoire sera close : l'Humanité aura vécu. Comme chacun de nous, à l'heure de la fin, s'étonne, ce sera pour toute l'Humanité « le grand épouvantement. »

Peu importe que ce soit si lointain que cela ne nous intéresse pas personnellement : pour l'esprit qui pose le problème, cet avenir est déjà présent. Peu importe que ce soit par quelque nouvelle offensive des glaciers, due au déplacement des pôles ; par le refroidissement définitif du soleil, ou, auparavant, par une brutale augmentation de son rayonnement ; ou, plus dramatiquement, par suite de quelque brusque collision avec un astre, qui pulvériserait notre pauvre petite terre. « Le Monde s'écroulera dans la poussière », dit le *Dies iræ*.

Peu importe que cela n'intervienne qu'après une maîtrise complète, presque divine des secrets les plus mystérieux de l'atome et du monde. Le Monde et ses secrets et le dieu humain mourront. Et toute l'œuvre matérielle de l'homme aura été en vain. Il lui faudra renoncer, d'autant plus désespéré, à cette dérisoire toute-puissance. Alors « le silence éternel de ces espaces infinis » apparaîtra ce qu'il est réellement : le seul problème. Pascal l'a posé : « En regardant l'homme comme égaré dans ce coin de l'univers, sans savoir par qui, pourquoi, et ce qu'il deviendra en mourant, j'entre en effroi comme un homme porté endormi dans une île déserte et qui s'éveillerait... »

A ce cri d'angoisse répond l'écho désespéré de M. Jean Rostand, matérialiste bien connu. « L'homme terrestre, atome dérisoire perdu dans le monde inerte et démesuré, sait que sa fiévreuse activité n'est qu'un petit phénomène local, éphémère, sans signification et sans but... L'espèce humaine passera, comme ont passé les Dinosauriens. Peu à peu, la petite étoile qui nous sert de soleil abandonnera sa chaleur. Toute vie aura cessé sur la terre qui, astre périmé, continuera de tourner sans fin dans les espaces sans bornes. Alors, de toute civilisation humaine ou surhumaine, découvertes, philosophies, idéaux, religions, rien ne subsistera, même pas ce qui reste de l'homme de Nean-

derthal dont quelques débris, au moins ont trouvé asile dans les musées de son successeur. En ce minuscule coin d'univers sera annulée pour jamais l'aventure falote de la matière vivante, aventure qui, déjà, peut-être, s'est achevée ou se renouvellera sur d'autres mondes. Et partout soutenue par les mêmes illusions, créatrice des mêmes tourments, partout aussi absurde, aussi vaine, aussi nécessairement promise dès le principe à l'échec final et la ténèbre infinie. »

Cette page accule au désespoir... ou à la foi.

Humainement, il n'est que trop vrai. L'évolution du monde de l'atome aux nébuleuses, si la vie n'y est qu'un accident passager, est un scandale pour l'esprit. L'évolution de la vie, si elle ne doit pas aboutir à l'envol de l'âme immortelle, n'aura été qu'un cauchemar. Le meurtre est son moyen d'existence. La paix des forêts n'est que l'assassinat du végétal par le végétal, pour voler au voisin, l'humus, l'eau et la lumière, de la plante par l'animal herbivore, de l'herbivore par le carnassier. Quant à l'histoire humaine, quel historien osera la regarder sans épouvante ? Tant d'agonie ne peut avoir qu'une excuse : l'espérance.

Jean Rostand imagine l'hypothèse que d'autres planètes sont habitées. Ainsi le monde créerait, périodiquement, à travers l'infini, la vie, la pensée et l'amour pour les ramener au néant ; cauchemar pire encore. La religion indoue de Civa a admis cette vanité de l'effort cosmique faisant succéder dans le temps éternel les créations aux anéantissements et, discernant la cruauté de cette vision, s'y est farouchement complue. « Avant le temps où la mer, la terre, l'air, le feu et le vent seront anéantis, plusieurs milliards d'hommes et plusieurs millions de dieux, de Vichnous et de Brahmas périront. Civa rassemblera alors toutes les têtes de ces dieux en collier et il dansera sur un seul pied une danse inimitable et les têtes de son collier s'entrechoqueront sur ses huit épaules et il chantera des airs mystérieux et goûtera des plaisirs inconnus. »

Vision terrible qui est le secret prolongement de tout matérialisme aussi humain soit-il, pente qui entraînait les pensées d'un Néron, d'un Nietzsche, de Hitler, vision en réalité satanique dont les camps de concentration hitlériens ou soviétiques lèvent un coin du voile : celui de l'enfer. Vision effroyablement fautive aussi, car la sauvage beauté de la danse de Civa s'évanouira par la disparition du dernier spectateur, et la désintégration du monde. Civa, qui n'est pas le Dieu bon, juste, éternel disparaîtra lui aussi.

Le drame muet de l'évolution des espèces anciennes — laquelle n'est qu'un ossuaire d'espèces détruites — puis, s'en dégageant, le drame de l'évolution humaine à travers tant de cris, de larmes et de sang, ce calvaire du monde vivant, soit, si c'est pour aboutir à l'Homme-Dieu. Mais si, au terme de tant d'agonie, il n'y a effectivement que la tombe ? C'est alors que le dernier homme, sans espoir de résurrection, pourrait pousser à son tour le cri le plus tragique qui ait jamais traversé les siècles : « Eli, Eli, lamma sabachthani ? »

A ce cri, nous savons, nous, chrétiens, la réponse que, de toute éternité, avait faite l'Eternel. Nous savons que le martyr de l'Homme-Dieu n'était que pour le ramener à la droite du Père et, avec lui, toute l'humanité rachetée par lui. Nous savons et nous venons de voir qu'en dehors de la solution chrétienne, en dehors de la solution spiritualiste, il n'y en a désormais plus d'autre, j'entends de solution acceptable pour la raison et pour le cœur. Si le monde n'est que ce qu'il paraît être, il est absurde pour la raison, révoltant pour le cœur. Le christianisme représente aujourd'hui, contre un si monstrueux néant, cette révolte de la raison et du cœur, cette défense de l'esprit. Sans lui, c'est le naufrage de toute espérance. O croix, Salut, Espoir unique. O Crux, ave, spes unica.

.....
Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugoy - Belley (Ain)

Le gérant de la publication : JUSTIN MULSON



C'est un geste de pitié et de tendresse que de déposer les plus belles et les plus douces choses de ce monde sur les lieux qui nous lient à la plus terrible et la plus dure : la mort et la séparation. Toute l'humanité, même païenne, l'a fait avant nous.

Car c'est aussi un geste de foi : nos morts vivent encore, ils ne nous ont quittés que pour un temps. La saison ne veut pas que nous déposions des lis et des roses : mais voici les chrysanthèmes et les immortelles.

Immortelle ; oui, vraiment la vie est immortelle : nous serons réunis. Ce bouquet l'atteste. Enveloppons-le d'amour et de foi, en mêlant à nos fleurs terrestres notre prière la plus fervente, qui est l'épanouissement et la fleur, le soupir et le vœu de nos cœurs.



La trompette de l'Ange ^{Fribourg}

« Le Monde s'écroulera dans la poussière...

La Trompette retentissant au milieu des tombeaux assemblera tous les hommes devant le trône de Dieu, le Souverain Juge », proclame le *Dies iræ*.

Les hommes sont déjà rassemblés ; l'ange est déjà en place : lui, silencieux et immobile tandis qu'à ses pieds, dans les maisons et dans les rues, la fourmilière des hommes s'agite.

Mais l'heure est déjà marquée : ce jour du GRAND RÈGLEMENT DE COMPTE viendra... pour chacun de nous et pour nous tous. Dans toutes les agitations et les incertitudes humaines, il n'y a que cela de sûr ici-bas. Seul l'amour de Dieu est plus sûr encore que sa justice.

Prions pour que l'heure où l'ange sonnera soit l'heure de la miséricorde de Dieu sur nous.